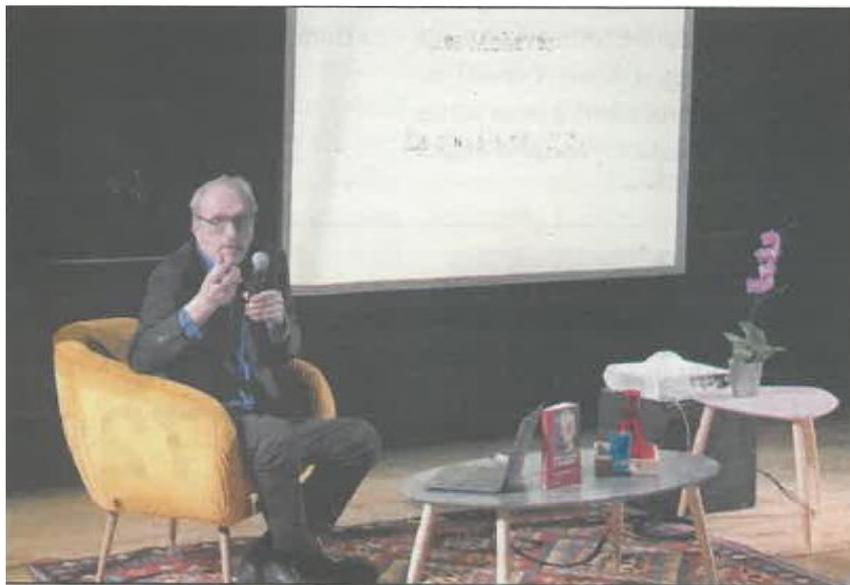


L'Estive a invité un chercheur à en parler Une anthropologie de la ménopause avec Daniel Delanoë



C'est un sujet encore tabou, qui passe sous les radars, se traite dans l'intimité de cabinets médicaux et parfois de façon caricaturale dans les pages des magazines féminins. Alors quand L'Estive choisit d'inviter un des rares universitaires français à avoir fait une thèse sur le sujet, l'anthropologue et psychiatre Daniel Delanoë, forcément, l'exercice prend de la hauteur, et se place dans un contexte sociologique et historique des plus passionnants.

La ménopause, ce phénomène biologique universel, s'accompagne de statuts sociaux différents selon les sociétés, ce qui montre bien une construction sociale de la place et des fonctions des femmes après l'arrêt de leur fonction reproductive. En Occident et depuis l'Antiquité, une image très négative de la ménopause s'est imposée, s'est attaché à montrer Daniel Delanoë au cours d'une conférence trop courte. Il y a quelques décennies encore, l'industrie pharmaceutique, voyant là une belle occasion, s'est lancée dans la commercialisation d'œstrogènes et certaines publicités vantaient les traitements hormonaux avec ce slogan : « *Pour que la femme reste femme* », laissant entendre en creux que la femme ménopausée ne le serait plus. A cette époque, les livres vantaient « une cinquantaine épanouie » et les

méthodes pour continuer à être « *belle, désirable et épanouie* » passé cet âge font florès. Pour l'universitaire, c'est la marque « *d'une profonde misogynie, et la disqualification des femmes ménopausées, assignées à la seule fonction de reproduction* ». Il y voit d'ailleurs la trace d'une énième forme de domination masculine.

Pour autant, dans certaines sociétés, les femmes libérées « *du sang dangereux* » deviennent des invulnérables, accoucheuses, devineuses, lavent les morts et les bébés, et surtout elles peuvent se déplacer, libérées de l'angoisse et le contrôle de la reproduction... par le mâle.

Au contraire, l'arrêt des règles amène un épanouissement social, amoureux et érotique des femmes, parfois même leur confère un pouvoir réel, comme chez les Indiens Mohave de Californie, où les femmes de la société de cour des XVII^e et XVIII^e siècles.

Daniel Delanoë s'interroge également sur un terrain longtemps laissé quasiment vierge par les écrits féministes (qui avaient sûrement d'autres urgences à traiter) : « *même Simone de Beauvoir n'a pas déconstruit les stéréotypes de la ménopause* » avance-t-il. Au demeurant, sous l'influence de chercheurs comme lui, mais aussi de journalistes et d'une nouvelle génération de féministes, le sujet est traité de façon plus régulière et fouillée dans les médias. On citera la série documentaire « LSD » de France Culture « *Ménopause pour tout le monde* » dans laquelle Daniel Delanoë intervient, et dont les 4 épisodes sont toujours disponibles en podcast.